

La cognée et la racine

La cognée est à la racine de l'arbre .Je voudrais mettre au milieu de vous une question posée par des jeunes gens et jeunes filles, entre 16 et 20 ans, que j'ai entendue ici à Mérignac, il y a quelques jours. Dieu, l'absolu, l'origine et la fin de toutes choses, LE DIEU, c'est d'accord, on peut en parler, on peut y croire.

Mais lorsqu'on raconte que des hommes et des femmes l'ont rencontré, qu'il leur a parlé, qu'il visite son peuple, comme on dit, ça ne peut être que dans notre tête, qu'une façon de parler. Ces rencontres-là personne ne les a photographiées ou enregistrées. Ça on a du mal à y croire...

Je pense que ces jeunes nous renvoient l'image de notre propre foi. Ils nous imitent puisque nous le pensons, ils nous ressemblent plus que nous n'acceptons de le voir.

Aujourd'hui, ou il y a 2000 ans Jean-Baptiste nous est envoyé pour ramener le cœur des parents vers leurs enfants. Aujourd'hui le Seigneur nous invite à regarder ce que notre foi a produit chez nos enfants, à regarder leur mal à croire et à trouver en nous la réponse à leurs questions.

Je me dis que cela peut ajouter à notre inquiétude, peut aggraver encore notre culpabilité, pour nous enfoncer d'avantage notre sentiment d'être impuissants.

Je le dis pour que nous prêtions attention à la parole de Dieu qui nous est adressée. Lorsque Jean-Baptiste crie, ce n'est pas pour condamner, c'est pour réveiller, c'est pour nous remettre sur le chemin du Seigneur, c'est pour préparer sa venue.

Quelle est donc cette image de la foi qu'ont reçue nos enfants et que nous avons du mal à supporter et à regarder en face ?

C'est difficile d'en parler parce qu'elle nous tient à la peau, cette foi-là! Nous la tenons entre nos mains crispées, à bout de bras, avec toujours la peur d'avoir à la perdre. C'est une foi douloureuse. C'est une foi qui nous écartèle. D'un côté il y a l'idéal d'un Dieu tout puissant, que nous nous fabriquons et de l'autre notre image de la perfection pour plaire à ce Dieu et puis il faut être à la hauteur! Et voilà que des images de perfection se mettent à nous hanter: il faut que je devienne meilleur, il faut que je sois plus engagé, il faut que je me sacrifie, il faut que je sois fidèle à tout prix, et cette liste s'allonge à n'en plus finir et n'a pas fini de s'allonger...

La société aussi produit son enfer pour les inadaptés, les indociles, les névrosés, les déprimés qu'elle fabrique. La société aussi a son purgatoire pour les gens qui ne veulent pas passer par les voies obligées des routes qui conduisent au développement commercial, à la rentabilité, mais aussi au couple parfait, au citoyen parfait qu'elle fabrique à chaque époque.

La société a aussi son ciel pour les forts qui s'en sortent, qui nagent dans le sens du courant, qui ont pris le bon train, qui ont fait les bons choix...

Cette foi-là est une foi faite de mains d'homme. Pour cette foi tout est écrit d'avance sur ce qu'il faut faire, sur ce qu'il faut penser. Il ne suffit que de la vulgariser et de manipuler les gens pour qu'ils aient tous la même foi, une sorte d'âme standard pour laquelle il n'y a plus d'aventure, plus de naissance, plus de souffle créateur, mais où règne le modèle à appliquer. Un modèle unique, le modèle pour tous, le modèle une fois pour toute, auquel il faut se plier, se résigner, se livrer corps et...âme.

Alors une telle foi ne peut que décourager les faibles, ne peut que les abaisser d'avantage, ne peut que les désespérer un peu plus. C'est une existence impossible à réussir et non une bonne nouvelle. C'est une foi sans miséricorde.

Dans ce genre d'église, dans ce genre de société tout serait plus terne, ça démobiliserait, il n'y aurait plus d'idéal.

Cette foi-là enfin nous rend aveugles et sourds. Il faut tout oublier quand on célèbre cette foi-là. Il faut oublier que cette foi rate toujours, que personne n'arrive jamais à l'absolu, à la perfection. Il faut oublier que la réalité de tous les jours, n'est pas le rêve qu'on s'en fait.

Oublie, oublie le refoulement qu'il t'a fallu opérer pour faire partie de ce troupeau qui marche vers le mirage de ses absolus. Oublie que tu es malheureux malgré tous les plaisirs que te procure la société, malgré toutes les consolations qu'on te promet dans les églises pour demain, pour plus tard, pour après...

C'est pour cela d'abord qu'il faut que dans nos églises on ne fasse pas de politique. Cette foi-là ne

résiste pas à la réalité de la vie.

Alors vous qui êtes ici pour préparer le chemin du Seigneur, pour croire à la bonne nouvelle, réjouissez-vous: la cognée est à la racine de l'arbre, elle va travailler cette foi qui me rend esclave de mes idoles et me révéler le salut de Dieu.

Il inscrit sa parole sur notre chair d'homme. Il vient accompagner chacune de nos existences. Si nous tombons, il nous relève. Si nous nous sommes fait des idées sur nous-mêmes, sur les autres ou sur la société, il va nous apprendre à regarder la réalité en face, patiemment, tendrement. Si nous découvrons chez nous, chez les autres, dans la société, des choses surprenantes, inattendues, il nous aidera à ce que ces surprises puissent devenir un nouveau pas dans notre existence, un seuil franchi.

Il vient le temps où les choses quotidiennes vont reprendre leur poids de tendresse et d'espérance.

Si vous faites du commerce ne gagnez pas plus que ce dont vous avez besoin. Si vous avez une responsabilité n'en profitez pas pour augmenter votre compte en banque. Voici venir la terre où chacun aura sa place, voici venir le temps où les captifs sont libérés, où les aveugles voient...Le temps de la rencontre.